

1953 : chronique d'une naissance annoncée de France Daigle (Moncton, Éditions d'Acadie, 1995, 166 p.)

Georges Bélanger

Numéro 6, 1996

« Il n'y aura plus de Jeanne Sauvé et de Gabrielle Roy »

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1004615ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1004615ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Presses de l'Université d'Ottawa
Centre de recherche en civilisation canadienne-française (CRCCF)

ISSN

1183-2487 (imprimé)

1710-1158 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Bélanger, G. (1996). Compte rendu de [*1953 : chronique d'une naissance annoncée* de France Daigle (Moncton, Éditions d'Acadie, 1995, 166 p.)]. *Francophonies d'Amérique*, (6), 39–41. <https://doi.org/10.7202/1004615ar>

1953 : CHRONIQUE D'UNE NAISSANCE ANNONCÉE

de FRANCE DAIGLE

(Moncton, Éditions d'Acadie, 1995, 166 p.)

Georges Bélanger

Université Laurentienne

La balle revient. Chaque balle est un défi. » Cette affirmation, inspirée d'une scène de sport, sert d'entrée en matière à ce roman qui, dès le préambule, propose une brève réflexion sur les relations entre les créateurs et leur public, l'auteur et le lecteur-spectateur. En résumé, le travail des uns consiste à présenter une interprétation de la vie, quelle qu'elle soit, et c'est là, affirme France Daigle, un problème d'auteur(e); celui des autres consiste à découvrir cette représentation de la vie, à la décoder, et c'est un problème de lecteur. Ainsi définit-elle, dans les grandes lignes, le rapport qui s'établit entre eux : une sorte de jeu de chassé-croisé serré de la connaissance, une recherche de la signification, bref la conquête du sens. Si cette perception peut paraître réductrice, précisons qu'au-delà du préambule, l'auteure n'a de cesse de s'interroger au fil du livre sur le rôle de l'écrivain, du romancier, et sur ses rapports avec le monde et son œuvre.

Tout n'est pas si simple, en effet. À cet égard, *1953 : chronique d'une naissance annoncée* garantit un bel échange et exige du lecteur une assez bonne condition physique, si l'on ose dire, car ce livre est provocateur et déconcertant. En fuite continuelle, l'auteure, à l'instar de ses personnages — Elizabeth, romancière comme elle, Brigitte et Claude —, prend un malin plaisir à brouiller les pistes et à déstabiliser le lecteur. Le récit, réparti sur dix chapitres, éclate de toutes parts; les assises ou les points de repère du roman demeurent évanescents, insaisissables; et, comme un leitmotiv, les deux courtes phrases suivantes jalonnent le texte, sans nécessairement l'éclairer : « La balle revient. Chaque balle est un défi. » Quel en est le principe d'intelligibilité, quelles en sont les clefs?, se demande le lecteur face à son problème. La conquête du « sens » dans ce roman pose un défi certain. Mais qu'à cela ne tienne : on ne passe tout de même pas impunément à travers *Le Maître des illusions* de Donna Tart ou *Le Monde de Sophie* de Jostein Gaarder !

Si Gabriel Garcia Márquez a déjà proposé la *Chronique d'une mort annoncée*, traduction récente de *Y Cronica de una muerte anunciada* (1981), France Daigle choisit plutôt de présenter la chronique d'une « naissance » annoncée, prévue en novembre 1953 à l'Hôtel-Dieu l'Assomption de Moncton, celle de Bébé M., encore en gestation et future romancière, et de raconter, sous de multiples facettes, comment se définit le rapport au monde de ce bébé. Que

se passe-t-il, ici et ailleurs, pendant la gestation de Bébé M., c'est-à-dire en 1953? C'est avec beaucoup de minutie que l'auteure raconte et scrute les principaux événements de cette année, petite et grande histoires confondues, d'abord dans son entourage immédiat, Moncton, où se situe le récit, et aussi dans le reste du monde occidental qu'elle découvre par l'intermédiaire du journal *L'Évangéline*, point d'ancrage de sa chronique; par exemple, la mort de Staline, le couronnement de la reine Élisabeth II, l'attribution des prix Nobel, les différentes découvertes scientifiques, etc. Elle est convaincue que les événements, en tout ou en partie, agissent et influent sur la vie, la personnalité et le destin des personnes, en l'occurrence sur Bébé M., pour en fixer et en déterminer certaines conditions préalables. L'auteure est fascinée par l'étude des liens et des rapports qui existent et se tissent entre eux.

Et c'est ici que le roman prend une tournure nouvelle, les allures d'un véritable essai. S'appuyant sur deux livres majeurs publiés en 1953, *Le Degré zéro de l'écriture* de Roland Barthes, et *Solitude* de Françoise Dolto, pédiatre et psychanalyste, auxquels elle renvoie souvent, France Daigle approfondit cette question: elle aborde, entre autres, les notions de continuité et de conscience entre la mère et le bébé au cours de la grossesse et le sujet complexe de la naissance du style et du langage chez l'écrivain. Pour ce faire, elle fait appel autant au domaine des connaissances acquises, leur évolution et leur étendue, qu'à l'inconnu et à l'insondable.

Ainsi, ajoute l'auteure, est-il permis de croire et d'imaginer l'existence de forces obscures, telluriques, astrologiques, cosmiques ou autres, qui agissent sur les êtres dans une sorte d'alchimie ou de symbiose pour les déterminer, les caractériser, sans qu'il soit possible ou nécessaire de rationaliser cette action. En d'autres termes, avant même sa naissance, la vie et le futur rôle d'écrivaine de Bébé M. sont marqués, stigmatisés et prédestinés. Comme une prêtresse, une pythie moderne, l'auteure examine les aruspices (il s'agit bien des événements et de l'état du monde) pour en mesurer le sens, la force et l'influence sur l'enfant à naître. Ici, ils sont (ont été?) propices: « Dans ce cas, le germe de l'écriture fut enfoui au plus profond des entrailles de Bébé M., ce qui est peut-être le cas de tous les écrivains, vu leur tendance à se prendre pour le nombril du monde » (p. 64).

1953: *chronique d'une naissance annoncée* renvoie-t-il l'image d'un écrivain, d'un romancier en train d'interroger la pérennité de son œuvre, son immortalité, voire de construire son propre mythe? Tout le laisse croire, et France Daigle l'avoue avec une certaine candeur: « Cela revient à dire que, oui, le romancier s'interroge sur la valeur de sa contribution à l'humanité » (p. 82); mais le roman dépasse largement cette préoccupation. Il regroupe tous les personnages auxquels l'auteure s'identifie, pour participer à une quête commune: celle de la vie, de leur existence, marquée par autant de désirs, d'interrogations et d'attentes. « La balle revient. Chaque balle est un défi »: ils sont tous à la recherche des règles du jeu, et chacun essaie d'en percer le mystère. C'est précisément à ce niveau qu'il atteint son vrai sens. Problème d'auteur?

Problème de lecteur ? Faux. Les deux sont des chercheurs au même titre et travaillent depuis toujours en étroite collaboration.

Malgré la structure complexe du récit, qui éclate dans plusieurs directions et dont l'auteure n'a pas toujours une parfaite maîtrise, ainsi que la présentation souvent trop détaillée et pas toujours évidente de certains événements, France Daigle réussit à transposer dans *1953 : chronique d'une naissance annoncée* une démarche aussi renouvelée qu'inattendue, et un peu déroutante au premier abord. Le livre, bien écrit par ailleurs, par-delà les genres — roman, essai ou chronique —, permettra au lecteur d'y trouver son compte.